

Le
tra
ma
tisme
et
la
violence

Abus, violences, traumatismes

Tome 2



Abus, violences, traumatismes

Tome 2



Sommaire
JUN 1999
N° 16

Abus, violences, traumatismes
Tome 2

Françoise Rossignol 3 Editorial

DOSSIER

Abus violences, traumatismes

- Pierre Van Damme 15 US et AB-US en Gestalt-thérapie : contribution à une réflexion éthique du double statut formateur-thérapeute
- Catherine Habert 37 L'expérience boulimique
- Carmen Descamps 67 A la rencontre des partenaires d'alcooliques
- Marie-Françoise Bonicel 91 Le stress des chefs d'établissement : du chaos à l'ajustement créateur
- Jean-Paul Sauzède 114 Les mots et les silences des enfants
- Agnès Hillion 121 Abord des traumatismes psychiques actuels

DOCUMENTS

- 147 Aide aux victimes : renseignements pratiques

HORS DOSSIER

- Serge Ginger 151 La question du diagnostic

REVUE DES LIVRES

- Chantal Masquelier-Savatier 167 *La distance intime* d'Alain Delourme
- Serge Ginger 170 *Boulimie et thérapie*. Cassette vidéo de Catherine Hervais
- Marie-Hélène Moine 172 *Défrichez votre passé pour y voir clair maintenant* d'André Moreau
- Marie Petit 176 *Gestalt-thérapie, la construction du Soi* de Jean-Marie Robine.
- Françoise Rossignol 177 *L'individualisme, un suicide culturel* de Patrice Ranjard

*Illustrations : rondes-bosses et bas-reliefs en bois de Shelomo Selinger.
Textes de Marie-Françoise Bonicel et Shelomo Selinger. Photos de Ruth Selinger.*

En couverture : «Chat saisissant un oiseau». 1939.

Pablo Picasso (1881-1973). Musée Picasso, Paris.

© Photo R.M.N. J.G Berizzi ; © Succession Picasso 1999.

Revue de la Société Française de Gestalt

Directeur de la Publication : le président, Jacques Pearon

Directrice de la Rédaction : Françoise Rossignol

Courrier : 52 rue de la Chaussée - 35400 Saint-Malo

Comité de lecture

Fernande AMBLARD-PROST (Ferney-Voltaire),

Claude HAZA (Nice),

Chantal MASQUELIER (Beauvais),

Patrice RANJARD (Paris),

Pierre VAN DAMME (Lille)

Jean VAN PÉVENAGE (Belgique).

Edition

Revue Gestalt

117 rue de la Couture d'Auxerre - 92230 Gennevilliers - France

Tarif des abonnements et ventes au numéro

(Voir page 183)

Illustrations : rondes-bosses et bas-reliefs en bois de Shelomo Selinger.

Textes de Marie-Françoise Bonicel et Shelomo Selinger . Photos de Ruth Selinger.

En couverture : «*Chat saisissant un oiseau*». 1939.

Pablo Picasso (1881-1973). Musée Picasso, Paris.

© Photo R.M.N. J.G Berizzi ; © Succession Picasso1999.

Conception et réalisation : Agycom, Paris

Imprimé en France par Imprimerie Nory, Paris.

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 1999.

Copyright : Société Française de Gestalt

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cette revue par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISSN 1154-5232 - ISBN - 2-912914-01-9

Editorial

Françoise Rossignol, Directrice de la Rédaction

Comme je vous l'avais annoncé dans le premier tome de ce dossier, paru en décembre 1998, centré sur les abus sexuels, vous trouverez dans ces pages d'autres formes d'abus, de violences, de traumatismes.

Ainsi, dans la continuité de la réflexion de Chantal Masquelier-Savatier sur les dérives et abus propres à une certaine forme de Gestalt-thérapie, Pierre Van Damme approfondit la question. Il s'expose à la critique avec courage et, par la précision concrète des faits qu'il analyse, il apporte au débat tout ce qu'il faut pour nous faire réagir. Vous savez que la rubrique " *rebond* " constitue cet espace potentiel de dialogue entre auteurs et lecteurs : ce sujet semble particulièrement propice à un tel échange.

Puis Catherine Habert nous entraîne dans l'expérience boulimique. Bien replacée dans son contexte sociologique, celui de nos sociétés nanties, bien décrite et conceptualisée en termes gestaltistes, la boulimie est également abordée à travers les hypothèses étiologiques et les propositions thérapeutiques pour lesquelles l'auteur a su tirer profit d'un éclairage théorique pluraliste. Cette ouverture théorique permet de révéler plus richement toutes les facettes d'une pathologie dans laquelle s'intriquent les plans physiologiques, psycho-structuraux et comportementaux. Le thérapeute ne pourra ignorer ces divers plans et devra veiller à ce qu'ils soient harmonieusement pris en compte.

Carmen Descamps aborde la question de l'alcoolisme sous l'angle intéressant du partenaire de l'alcoolique et de l'aide psychologique qui lui est nécessaire pour s'extraire de réactions affectives et comportementales qui, dans une dynamique négative, entraînent le couple dans la violence et le désespoir d'une impuissance mal gérée. Car, s'il y a impuissance à changer l'autre, il reste tout l'espace d'un travail possible sur soi, en soi, à la recherche du respect des limites entre les êtres ; il reste l'exploration confiante et vraie des formes pernicieuses d'abus de pouvoir et de dépendance, celles qui se sont déployées à l'ombre des habituelles, mais toujours inefficaces, réactions d'aide et de maîtrise.

Ce ne sont pas des problèmes très différents qui créent au pays de l'Education Nationale le stress des enseignants, directeurs ou inspecteurs. Le travail pédagogique et thérapeutique de Marie-Françoise Bonicel portera pareillement sur l'évaluation lucide du pouvoir réel que certaines situations nous laissent, la claire délimitation du champ en le débarrassant des projections parasites, et l'élaboration plus personnelle d'une hiérarchie de valeurs. Au sein de ces formations psychologiques, il s'agira de déconstruire les perceptions rigidifiées de situations agressives, réelles ou imaginaires, de diversifier les aptitudes défensives et de remodeler les réponses trop habituelles. Entre adaptation et indocilité il s'agit d'apprendre à vivre... Le stress est, d'évidence, si communicatif, que c'est faire œuvre utile que de s'y attaquer dans nos écoles. Il tisse, de génération en génération, la toile de fond malsaine sur laquelle l'acte d'apprendre, dans notre société, perd sa légèreté et se charge de violence. Le lecteur trouvera un bon complément à cet article à travers le livre de Patrice Ranjard que nous vous présentons dans la revue des livres.

Le divorce est une autre forme de stress et de violence que l'adulte peut induire chez l'enfant. Jean-Paul Sauzède, dans le cadre d'une association de médiation familiale, a recueilli la riche expérience de l'accompagnement thérapeutique d'enfants

de divorçants. De façon très synthétique il nous les montre, accrochés au fantasme d'un couple idéal, préoccupés par le soutien du parent jugé le plus exposé, assumant le poids d'une grande solitude et d'une perte de spontanéité. Il n'est pas rare qu'ils se parentifient. L'auteur évoque également les conditions dans lesquelles l'enfant pourra éviter la culpabilité.

Ce dossier se conclura avec le travail d'Agnès Hillion, sur le terrain de la violence à laquelle l'actualité rend son terrible hommage quotidien et médiatique : terrorisme, guerres, accidents spectaculaires, passages à l'actes violents : arithmétique de morts et de blessés. Les pages de nos journaux et nos écrans de télévision, information oblige, instillent au sein de notre vie privée, la déconcertante ration de violence à laquelle on ne peut rien. Mais la violence de ce voyeurisme devenu habituel, culturel, n'a pas de commune mesure avec l'expérience de celui qui se trouve plongé réellement, directement dans le drame. Il n'en sortira pas indemne physiquement, parfois, mais surtout psychologiquement. Face au traitement d'un traumatisme actuel, le psychotérapeute se trouve devant des charges émotionnelles exceptionnelles, des mécanismes de défense qu'il lui faut connaître, et des tâches bien spécifiques où certaines priorités thérapeutiques l'entraînent un peu à l'écart des sentiers battus de la thérapie classique. Les exigences du cadre, en général les associations d'aide aux victimes, les contraintes que détermine le côté ponctuel, limité dans le temps, de l'intervention, nécessitent un savoir-faire particulier. Certes, l'expérience d'un traumatisme actuel ne préjuge pas de l'existence antérieure de traumatismes ou de pathologies névrotiques qui entreront en résonance et dont les effets se conjugueront avec la pathologie réactionnelle ; elles ne sont pas facilement dissociables d'ailleurs. Mais il semble que, sain ou névrosé, la victime d'un traumatisme actuel ait à parcourir le plus rapidement possible, des étapes incontournables que l'auteur nous décrit précisément. Dans un deuxième temps, se posera la question de compléter l'intervention, par une approche de fond plus traditionnelle, si la structure névrotique antérieure empêche l'élaboration

du traumatisme, l'utilise au profit d'une victimisation ou d'un repli pathologique. Notons, qu'un des intérêts majeurs de ces abords ponctuels post-traumatiques réside dans de solides effets prophylactiques.

Un petit dossier, dans la rubrique *Documents*, complètera votre information au sujet de ces situations d'urgence, des conduites à tenir et des lieux spécifiques d'écoute et de prises en charge spécialisées.

Hors-dossier, tous ceux qui ont assisté aux journées d'étude de la S.F.G. et tous ceux qui les ont manquées seront heureux de trouver dans ces pages, le texte de la très intéressante conférence de Serge Ginger ; elle introduisait *la question du diagnostic*, qui était notre sujet de réflexion. Tous pourrons savourer sa richesse culturelle et l'allégresse d'un style qui sait donner des ailes aux idées.

Certes, les idées ont besoin d'ailes pour ne pas être de plomb, mais aussi la souffrance : c'est l'étonnante leçon que nous donne le sculpteur Shelomo Selinger. Nul autre, aussi bien que lui, n'aurait trouvé sa juste place, dans un ouvrage consacré à l'abus, la violence et au traumatisme. Jugez-en : il fut déporté en Pologne à l'âge de 13 ans, traversa neuf camps de concentration, fut miraculeusement retrouvé vivant parmi un tas de cadavres. Sept ans d'amnésie en furent le prix, qui un jour, en Israël, se métamorphosa en capacité à créer : plus de sept-cents œuvres de granit et de bois, toutes en taille directe, sont ainsi nées. Dans le livre "*L'univers de Shelomo Selinger*", le beau texte de Marie-Françoise Bonicel ⁽¹⁾, nous parle admirablement de cet au-delà de la violence. A sa voix, se mêle celle de l'artiste qu'elle cite souvent, et ce fut un bonheur pour moi d'unir à la poésie de leurs mots, chaque photo, généreusement prêtée par Ruth Selinger. S'ajoutant à l'émotion visuelle, à la présence palpable, en un beau contre-point, ils nous portent là où la violence ne peut plus nous atteindre. "*Je suis un ressus-*

1- M. F. Bonicel, Ruth Selinger, Felipe Ferre :
L'univers du sculpteur
Shelemo Selinger.
Ed. Ferre, 2 rue de Vienne -
75008 Paris, 1998.

cité" dit-il... "il transforme la lumière noire de la Shoah en un hymne à la vie" ajoute l'admiratrice.

Tout thérapeute, face à la violence, est le témoin d'une lumière noire ; il l'éclaire de son espoir, celui qui sait que la créativité, l'aspiration à croître, bravent sans cesse toutes formes de morts, petites ou grandes. Notre Gestalt-thérapie ne s'occupe que de cela. Au-delà du débat idéologique sur la nature bonne ou mauvaise de l'homme, ne sommes nous pas invités à le croire assez bon pour être perfectible, assez mauvais pour qu'un angélisme naïf ne nous aveugle pas. Notre livre fondateur⁽²⁾ est un hymne à cette forme de sagesse, où les pulsions agressives de l'homme ne sont pas diabolisées, mais reconnues comme l'énergie qui nous lie à notre environnement. Elles nous portent à "aller vers". Leur destin premier est de réaliser notre survie et notre croissance, par le jeu des multiples agressions *saines*, qui nous rendent capables de nous nourrir de cet environnement, de le transformer à notre profit. C'est aussi cette même agressivité saine qui nous permet de déconstruire nos vieux schémas comportementaux. Cette agression n'est pas violence, domination, elle est tout le contraire : audace, foi, créativité. L'autorégulation, à laquelle croit Goodman, n'a cependant rien de "rousseauiste". Il souligne combien de nombreux théoriciens sont allés trop loin en voulant absolument démontrer que les pulsions latentes étaient spontanément bonnes et sociales : *"ils ont trop essayé d'être du côté des anges"*⁽³⁾. Il dénonçait ainsi, une certaine forme d'humanisme un peu mou, celle que Buber reprochait à Rogers. Sans illusion, nous sommes invités à nous interroger, inlassablement, sur les conditions éducatives et sociales qui respecteront et humaniseront ces forces et, complémentairement, les conditions qui les transforment en véritable violence ; *sans jamais oublier que la violence est à concevoir comme un phénomène de champ*. Les concepts de frontière-contact, d'ajustement créateur, propres à la Gestalt-thérapie sont d'une grande valeur heuristique pour aborder les symptômes individuels ou collectifs que notre fin de siècle multiplie et pour inspirer les réponses thérapeutiques et éducatives qui

2 - Perls, Hefferline, Goodman (1951) : Gestalt-thérapie, tome 2. Ed. Stanké, 1979.

3 - *idem* : Chap 3, p. 135

s'imposent. La violence urbaine, les toxicomanies dures ou douces, sont les pressentes questions que nous pose trop directement ou trop indirectement, une jeunesse qui n'a pu, affectivement et socialement recevoir les bases nécessaires à l'art de l'ajustement créateur. Sous forme d'hétéro ou d'auto-agressions, elle produit les simulacres de contact que la fragilité narcissique dicte.

4- *ibidem*

Paul Goodman disait sobrement : "*L'homme ne tend pas à être bon. Mais le bien est le but vers lequel il est humain de tendre*". (4).. d'où la nécessité de fournir aux pulsions agressives suffisamment "d'humain" pour qu'elles tendent vers le bien... et celle, pour le thérapeute, de se demander avec détermination, comment mettre suffisamment "d'humain" dans la relation qu'il instaure avec celui qui a pris l'habitude de la violence, comme seule forme de contact supportable, et qui immanquablement va le solliciter au coeur de sa propre violence.



*Une tradition talmudique
veut que chacun
en naissant,
ait une étoile
qui lui donne
la lumière intérieure
et sans doute
le désir de vivre
le désir de transformer
l'éphémère en éternité*

« La violoncelliste »



